

Archives de sciences sociales des religions

130 (avril - juin 2005)
Les Saints et les Anges...

Enzo Pace

Roland J. Campiche, *Les deux visages de la religion*

(avec la collaboration de R. Broquet, A. Dubach et J. Stolz). Genève, Labor et Fides, 2004, 283 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Enzo Pace, « Roland J. Campiche, *Les deux visages de la religion* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 130 | avril - juin 2005, document 130.3, mis en ligne le 17 novembre 2005, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/2226>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://assr.revues.org/2226>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Enzo Pace

Roland J. Campiche, *Les deux visages de la religion*

(avec la collaboration de R. Broquet, A. Dubach et J. Stolz). Genève, Labor et Fides, 2004, 283 p.

Pagination de l'édition papier : p. 113-202

- 1 Au sein d'une équipe reconnue de chercheurs de l'Université de Lausanne, Campiche lançait en 1989 le premier grand sondage national sur la religiosité des Suisses. L'enquête avait été alors saluée comme une importante contribution scientifique. La société helvétique, en raison de sa nature pluraliste que ce soit pour l'organisation de ses institutions que pour sa composition socioreligieuse (protestante et catholique), pouvait constituer le terrain idéal pour mesurer si et jusqu'à quel point les théories de *l'individualisation de la religion* étaient en mesure d'interpréter les changements éventuellement intervenus.
- 2 Dix ans après, Campiche reprend le canevas déjà utilisé lors de son enquête précédente pour vérifier si les conclusions auxquelles il était arrivé en 1989 – à savoir une forte poussée vers l'individualisation du croire et l'affaiblissement des frontières entre les deux principales confessions religieuses – doivent être revues ou intégrées. Généralement, l'utilité d'une recherche longitudinale (*panel*) repose sur le fait qu'à travers elle, on tente de souligner le *mouvement* dans le temps des attitudes, des valeurs et des comportements qui, sinon, seraient froidement cloués sur les tableaux de la contingence des enquêtes ponctuelles et circonscrites dans une période et un espace déterminés. La sociologie de la religion a toujours dû se confronter à la difficulté de réfléchir sur un *objet* (la religion) qui, sous bien des aspects, s'apparente aux archives de la mémoire collective (tout en restant répertoire de sentiments et d'actions individuelles), en se servant d'instruments (questionnaires standardisés et techniques de régression statistique) qui ont tendance à ne sélectionner au sein de ces archives idéales que quelques *documents*, ceux qui sont habituellement plus faciles à observer et à traduire en variables ou en corrélation entre variables. Le mérite de cette nouvelle recherche, dont l'auteur présente les principaux résultats dans six chapitres denses (tandis que les données détaillées sont reportées dans les annexes à la fin du volume) consiste dans le choix de procéder *par essais et erreurs*, une méthode souvent utilisée par nos collègues suisses.
- 3 Si, dans la première recherche, la théorie de *l'individualisation de la religion* constituait en effet la grille d'interprétation la mieux adaptée pour déchiffrer les résultats d'une enquête empirique, dans la seconde, cette approche théorique est dénaturée sur plusieurs points et il faut alors se tourner vers d'autres directions pour mieux comprendre la complexité et l'ambivalence d'un phénomène socioreligieux comme celui qui émerge de cette enquête en territoire helvétique à la fin du second millénaire.
- 4 Dans le premier chapitre, R. J. Campiche propose donc d'intégrer la notion d'*individualisation du croire* avec le concept de la *dualisation de la religion*. Pour l'auteur, cette notion peut servir à rendre compte de l'écart croissant entre religion institutionnelle d'un côté et affirmation d'une autonomie du croire, individuelle et privatisée de l'autre ; un écart que les sujets interviewés semblent toutefois en mesure de franchir en maintenant ensemble deux aspects qui, d'un point de vue abstrait, pourraient sembler en contradiction l'un avec l'autre. La religion, même lorsqu'elle tend dans la modernité tardive à s'individualiser, reste de toute façon une *affaire sociale* capable de produire un lien social, du moment que, comme le montrent d'ailleurs les données de la recherche, les Suisses, tout *en se mettant à leur compte en matière de religion*, conservent certains liens avec leur religion de naissance (qu'il s'agisse d'un sentiment d'attachement pour leur propre paroisse ou communauté religieuse ou d'une fidélité pour certains rites de passage, du consensus diffus sur le rôle éducatif des Églises ou de cette volonté persistante de s'auto-représenter comme appartenant en majorité aux deux Églises historiques – protestante ou catholique).

- 5 Dans le second chapitre, écrit par Jörg Stolz, est exposée de manière brillante la méthode par *essais et erreurs* citée précédemment. Stolz, en effet, passe en revue les principaux modèles d'interprétation présents sur le *marché scientifique* (de la théorie structurale-fonctionnelle au *rational choice*) en indiquant à chaque fois, à la lumière des données combien ils sont dénaturés. La conclusion à laquelle parvient notre collègue de Lausanne est que la théorie *orthodoxe* de la sécularisation – intégrée à l'analyse classique des variables sociostructurales – semble beaucoup mieux adaptée que la théorie des *biens religieux* pour expliquer les comportements des Suisses en matière de religion.
- 6 Les chapitres qui suivent de R. J. Campiche et de A. Dubach (chap. 4 : sur les types d'appartenance à l'Église) sont une véritable mine de données et offrent des indications méthodologiques précieuses à celui qui voudrait se lancer dans un sondage et pour vaincre les difficultés bien connues liées à la standardisation des données et à l'application de traitements statistiques particulièrement efficaces et puissants dans la découverte des dimensions cachées au sein d'un échantillon représentatif. Je fais ici allusion à l'analyse factorielle (p. 93-97) sur l'évolution des croyances (1989/1999) à travers laquelle il est facile de donner une idée de la pluralité des formes du croire : des croyances chrétiennes au sens propre (qui enregistrent un léger retrait) aux croyances non chrétiennes en l'au-delà (qui sont en revanche en légère augmentation), des croyances humanistes-religieuses (elles aussi légèrement en hausse) à la croyance en des formes surnaturelles plus génériques (la substance inchangée), de l'optimisme (foi en la science nettement en hausse ces dix dernières années) à la conception hédoniste (elle aussi en forte augmentation). Cette analyse est aussi convaincante qu'efficace lorsqu'il s'agit de décrire la fragmentation croissante des choix individuels en matière de religion. Elle se fonde sur la *cluster analysis* finalisée par la construction de types-idéaux de croyants, entre les non-croyants qui augmentent et les chrétiens *exclusifs* qui au contraire perdent poids de manière importante et qui sont en partie compensés par les chrétiens *inclusifs*. Entre les deux, il y a une catégorie importante de chrétiens qui ne font pas directement référence au christianisme (en hausse) ou dont les points de référence se sont affaiblis, *les tièdes* (en diminution). L'intérêt de cette méthode réside justement dans le fait que le type-idéal de *chrétien inclusif* a cette tendance caractéristique « à combiner le christianisme avec d'autres traditions religieuses ». Si nous les additionnons sous forme de pourcentages avec les tièdes, presque un Suisse sur deux aujourd'hui semble se croire sous des formes autonomes, sans pour autant vouloir vraiment se *débrancher* de la matrice de valeurs et de symboles que la tradition chrétienne, dans ses variantes historiques protestantes et catholiques, continue à alimenter de manière diffuse dans la conscience collective. Le chapitre soigné par Dubach le confirme avec son habituelle finesse analytique lorsqu'il souligne, bien à propos, que « la comparaison des résultats de l'enquête de 1999 avec ceux de 1989 fait apparaître que les types d'appartenance se maintiennent et que leurs pourcentages dans la population n'ont guère changé. Les résultats n'amènent ni à diagnostiquer une nette augmentation de la prise de distance à l'égard des Églises ni à conclure au développement d'une religion individuelle » (p. 175).
- 7 R. J. Campiche et son équipe, face au rébus de la croissance actuelle d'autonomie du croire de la part des individus et le maintien des liens d'appartenance aux Églises institutionnelles que l'enquête suisse fait apparaître, finissent par souligner que la solution doit être recherchée au moyen d'un instrument d'analyse qui serait par définition *complexe*, c'est-à-dire en mesure de contrôler au moins deux variables : la croyance et l'appartenance, en partant de cette constatation que les deux dimensions n'apparaissent pas très dissociées, comme elles le sont en revanche dans d'autres contextes européens (en Grande-Bretagne, par exemple, décrite par Grace Davie, à plusieurs reprises, dans ses travaux les plus récents). En d'autres termes, la notion de dualisation fait allusion – outre peut-être aux intentions explicites que Campiche révèle dans les pages conclusives du livre (p. 270-272) – à la nécessité pour les sociologues de la religion de se libérer du paradigme cause-effet dans l'étude des phénomènes socioreligieux. Pourquoi alors ne pas adopter complètement le point de vue de la *complexité*, c'est-à-dire de la coexistence nécessaire entre un système de croyance, historiquement constitué d'un côté, et de l'autre, un milieu socioreligieux, par définition, multiple, caractérisé par des degrés de liberté individuelle, qui ne sont pas complètement réductibles, ni même par un

système ? C'est ce qui permettrait probablement de considérer structural et non contingent le fait que les *croyances obligatoires*, pour reprendre le langage de Durkheim, élaborées par une institution religieuse qui s'efforce de les inculquer (comme habitus et styles de vie et pas seulement en termes gnoséologiques) doivent interagir continuellement avec la variabilité fondamentalement irréductible des *croyances facultatives*, pour reprendre encore un célèbre passage de l'article de Durkheim, *Pour une définition des phénomènes religieux* de 1898.

Pour citer cet article

Référence électronique

Enzo Pace, « Roland J. Campiche, *Les deux visages de la religion* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 130 | avril - juin 2005, document 130.3, mis en ligne le 17 novembre 2005, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/2226>

Référence papier

Enzo Pace, « Roland J. Campiche, *Les deux visages de la religion* », *Archives de sciences sociales des religions*, 130 | 2005, 113-202.

Droits d'auteur

© Archives de sciences sociales des religions
